

<b>Zeitschrift:</b>	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
<b>Herausgeber:</b>	L'écran illustré
<b>Band:</b>	2 (1925)
<b>Heft:</b>	35
<b>Artikel:</b>	Les débuts de Douglas Fairbanks racontés par lui-même
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-730123">https://doi.org/10.5169/seals-730123</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Un Succès de la "First National"**  
C'est  
**LE GRAND ROMAN D'AMOUR**  
**JE T'AIME**

avec les deux acteurs très célèbres

**Blanche Sweet**  
et  
**Ronald Colman**

D'après le jugement du Régisseur français  
**FITZ MAURICE**

C'est son Chef-d'œuvre

Passer des films FIRST NATIONAL  
C'est gagner de l'argent



**FIRST NATIONAL PICT.**  
Téléphone: H. 92.53

Des Scènes splendides  
en Technicolor.



Direct. MAX STOEHR

**HUMORESQUE**  
à la Maison du Peuple

S'il y avait un titre à ne pas donner à cette œuvre d'une tragédie intense c'est bien celui d'*"Humoresque"*, car il n'y a rien, absolument rien d'humoristique dans ce drame de famille qui se termine heureusement bien, mais qui est plein d'émotion profonde, sans aucune affection dans le jeu des acteurs. Il y a des films qui restent des chefs-d'œuvre inconnus celui-ci en est un et nous engageons vivement ceux qui nous lisent d'en faire le voile, ils ne seront pas déçus. La thèse est simple, même banale lorsqu'on la narre mais combien touchante lorsqu'elle est vécue dans un milieu modeste. Des juifs chassés de Russie par la révolution, la misère nous dans les bas quartiers de New-York, un enfant intelligent, un virtuose en herbe qui se voit avec toute l'ardeur de sa passion à la musique, arrive à l'apogée de sa gloire malgré les multiples difficultés d'une existence pénible, puis c'est la guerre. Grièvement blessé, il ne put plus se servir de son bras, désespoir, illusions perdues, etc. Mais à quoi bon ce récit puisque toute la valeur de l'œuvre tient dans son interprétation et dans l'ambiance qui lui donne la vie ; en la disjuncte nous ne pouvons que lui ôter tout ce qui en fait le charme. Allez voir ce film, vous tous qui me lisez, il a patu en Suisse allemande sous le titre de *"Le Violon du Ghetto"* et je vous assure que vous ressentirez rarement pareille impression. C'est, nous le répons, un petit chef-d'œuvre inconnu.

**Vous passerez d'agréables soirées**  
à la Maison du Peuple (de Lausanne).

**CONCERTS, CONFÉRENCES**  
**SEANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**  
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Puyrécourt, 4, Rue de la Paix. 34

**La Cicatrice dans la Main**  
au Royal-Biograph

Ce film est le dernier qui ait été réalisé par cet excellent metteur en scène qu'était le regretté Louis Feuillard, trop tôt disparu. C'était un des rares réalisateurs qui savait ce que le cinéma signifie pour le public. Sous son apparence modeste, Louis Feuillard était un grand psychologue qui animait la comédie humaine avec un talent qui n'ont pas ceux qui prétendent être à la tête du septième art.

*"La Cicatrice dans la Main"*, dont le titre réel est le *"Signite"*, est le prototype des films de Feuillard. On y retrouve toutes ses méthodes sa compréhension des instincts qui mènent l'homme et la femme. L'excellent artiste terminait *"Le Signite"*, lorsque la mort est venue le surprendre. C'est une grande perte pour la cinématographie.

L'intrigue part d'une erreur judiciaire : un honnête homme employé de banque, Monbrun, fut accusé d'avoir détourné une somme importante. Condamné aux travaux forcés, il s'évade, réalise une fortune considérable aux Etats-Unis et revient à Paris, méconnaissable. Il restitué à son ancien patron l'argent dérobé et lui apprend le nom de la véritable coupable, Irène, sa maîtresse, qui commit le vol. Il la recherchera moins

pour la remettre aux mains de la justice que pour retrouver sa fillette, Geneviève. Tandis qu'il enquête, un policier le suit. Monbrun porte sur la paume de la main droite une cicatrice qui permet de l'identifier à coup sûr. C'est au cours de six chapitres très rapidement traités que se succèdent les scènes où la trahison, l'amour, la reconnaissance, et d'autres sentiments entrent en conflit, s'entretenant de manière à se séparer lorsque l'auteur juge qu'il a mené l'enquête du spectateur assez loin.



**Sous la Robe rouge**

est un film historique reconstituant la plus romanesque période du régime de Louis XIII pendant laquelle le cardinal Richelieu joua un rôle si important, brisant par sa volonté de fer toutes les conspirations qui se traînaient dans l'ombre. Un gentilhomme, Gil de Beranet, a tué en duel un Anglais qui l'accuse d'avoir trahi au jeu. Il est condamné à mort par Richelieu pour avoir contrevenu à la loi sur le duel mais le cardinal lui fera grâce s'il lui amène mort ou vif Henri de Cochefort accusé de complot contre l'Etat et qui se cache dans un château des Pyrénées. Rien ne sera plus facile mais voilà, il y a une femme. La sœur du conspirateur qui éveille une grande passion dans le cœur de Gil de Beranet. Doit-il trahir le frère de celle qu'il aime. Renée ira exposer les faits au cardinal et implorer la grâce de Beranet. Entre temps la trahison du duc d'Orléans est découverte, par qui, par Beranet lui-même qui obtient en récompense sa liberté pénale et entière, liberté relative car Renée est la qui le captivera à vie. La mise en scène de ce film est splendide, d'une magnificence incomparable, les vieilles rues de Paris de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ont été admirablement reconstituées. Le palais du cardinal a été copié d'après le tableau célébre de Jérôme "L'Eminence grise" ; la robe de Miss Rubens qui interprète le rôle de Renée et qu'elle porte au dernier acte a été entièrement brodée dans le Midi de la France, en un mot la reconstitution générale des décors, des costumes et des accessoires est d'une fidélité scrupuleuse et ce film interprété par une phalange d'acteurs de premier ordre aura certainement un succès éclatant en Suisse. (Voir quelques scènes de ce film à la page 3 du journal.)

Le scénario est découvert hardiment. L'action ne fait pas plaisir. Les cadres divers où se déroulent les principales scènes sont tous très intéressants. Nathalie Lissenko, traductrice et mème incomparable a trouvé un partenariat digne de son talent dans le parfait Jean Angelo. Pierre Battache a de l'élegance et de l'émotion. Bardou trace la silhouette falote du banquier avec beaucoup d'assurance. »

**Gustave Hupka**

ESTABLISSEMENT DE COIFFURE  
DE 1<sup>re</sup> ORDRE POUR DAMES.  
Galerie du Commerce :: Lausanne.



A Los Angeles on a fait des essais de film parlant, c'est-à-dire, quand le film tourne, les hauts-parleurs hurlent dans la salle ce que disent les acteurs ; cet inutile bruit n'a eu aucun succès, le charme de l'écran est d'être silencieux ; la musique suffit.

La folie des grandes. Otto Gebühr, qui joua Fredericus Rex, va interpréter Napoléon.

Tout de suite il fut bouclé  
Vive la République !  
Tout de suite il fut bouclé  
Vive la liberté !

J'ignore si les yankees ont connu comme nous des chansonniers, dernier vestige de nos libertés monarchiques, mais ils auraient besoin de ce correctif à leur tyrannie républicaine.

Hier l'Etat d'Iowa interdisait le conjugal aux gens loufoques ou simplement piégés. Aujourd'hui la Louisiane va proposer un projet de loi obligeant tous les hommes à se marier avant 25 ans sous peine d'emprisonnement. Le cachot ou la femme, lequel vaut mieux Seigneur !

Un disparu dont on a peu parlé, Paul Vermaoy, le sincère et sympathique artiste qui nous donne un petit chef-d'œuvre : *"L'Ombre et le Soleil"* passe inaperçu comme tout ce qui n'est pas signalé par la publicité.

Paul Vermaoy ne connaît pas la gloire. Artiste trop délicat et trop français pour se livrer au bataille qui réussit si bien aux rats et médiocres des m'as-tu-lu, m'as-tu-vu. Sa mauvaise santé interrompt la carrière d'artiste. Il n'avait ni millions ni la goujate insolence qui s'y rattache, mais grâce à l'écran nous le verrons revivre dans ses créations si personnelles où il fut un artiste et non un cabot de la gloire.

La renommée nous apprend que Gloria Swanson dépense 875,000 francs par an pour sa toilette. Norma Talmadge, plus modeste, se contente de 600,000 francs. Aujourd'hui la toilette de la femme joue le rôle le plus important. Nous avons vu à l'écran ces mannequins à l'inimitable démarche, comme il y a le Conservatoire, il va se créer une école de mannequins qui, au son d'un orchestre suave, évolueront suivant le rythme.

Les millions de soldats qui se sont fait tuer pour sauver cette civilisation peuvent dormir heureux. Désormais le flambeau passerà de mannequin à mannequin dans une gloire apothéosique.

La Bobine.

**Faites votre Publicité**  
dans **"L'ÉCRAN ILLUSTRE"**  
le plus lu des journaux  
cinématographiques et  
le Meilleur Marché.

**LE DOUBLE AMOUR**  
au Cinéma-Palace à Lausanne

C'est un film réalisé par Jean Epstein et interprété par l'excellente artiste russe, Nathalie Lissenko, Jean Angelo, Pierre Batcheff, Camille Bardou, etc. Les décors ne peuvent être que très modernes dans un film qui est tourné sous la direction d'Epstein et il s'est le sout, mais avec des concessions, car les réalisateurs d'avant-garde s'assagissent. Nous sommes déjà dit que Marcel L'Herbier renonçait à poursuivre ses essais de loufoqueries dans la réalisation d'œuvres fantastiques et nous voyons dans *"Le Double Amour"* une tendance analogue en ce qui concerne M. Epstein, qui « paraissait se soucier fort peu de l'opinion et des préférences des spectateurs ». Nous sommes en plein accord avec notre confrère Chataigner du *"Journal"*, qui s'exprime ainsi au sujet de ce film :

» Dans *"Le Double Amour"*, il se montre presque d'une modération dont on lui saura gré et qui lui vaudra même un succès sans réserve.

La comtesse Maresco a confié à son ami de cœur, Jacques Solène, fils de famille désavoué, dévoué, la cause d'une association charitable. Solène perd l'argent au jeu. Pour étouffer l'affaire, la comtesse, follement épriue, devrait accepter les exigences d'un banquier qu'elle déteste. Solène a vainement supplié son père, riche constructeur d'autos, de rembourser sa dette. Sa famille l'embarrasse pour l'Amérique. La comtesse deviendra cantatrice mondaine.

Vingt ans s'écoulent. Solène revient à Paris. Il est roi du pétrole et milliardaire. En Amérique les fortunes vont vite. Dans salon il rencontre son ancienne maîtresse et, à une table de jeu, un jeune homme qui tient la banque. Solène prend une place, joue et gagne. Son adversaire doit au cercle une somme considérable. Sa jeunesse, son accablement, la fatalité qui semble le poursuivre intéressent Jacques Solène. Il apprendra bien sûr que le joueur heureux est le fils de la comtesse Maresco... et le sien. Vous devinez la conclusion. Solène paiera et les trois héros de ce drame iront en Amérique vivre des jours meilleurs.

Le scénario est découpé hardiment. L'action ne fait pas plaisir. Les cadres divers où se déroulent les principales scènes sont tous très intéressants. Nathalie Lissenko, traductrice et mème incomparable a trouvé un partenariat digne de son talent dans le parfait Jean Angelo. Pierre Battache a de l'élegance et de l'émotion. Bardou trace la silhouette falote du banquier avec beaucoup d'assurance.

**Les Films Paramount**  
sont les meilleurs du Monde !

Toujours Des Scénarios intelligents...  
Des Artistes aimés du Public...  
Une Mise en Scène formidable.

Allez voir, du 20 au 26 Novembre, au MODERN-CINÉMA

**Rudolph Valentino**

dans  
**L'Hacienda Rouge**

L'INÉGALABLE  
Gloria SWANSON  
dans  
**Le Scandale de Mme Colbert**

L'EXQUISE  
Betty BRONSON  
dans  
**PETER PAN**  
(Le Feu-Folle)

Et...

**Boîtes de Nuit**

Du 20 au 26 Novembre, au ROYAL-BIOGRAPH  
Allez voir ce film, il vous charmera !

Rob. ROSENTHAL

35, Rue du Rhin, 35



**EOS-FILM**

Téléph.: Safran 47.15  
Télégr.: EOSFILM  
BALE

**PETITE BIOGRAPHIE**

**Constance Talmadge**

Constance Talmadge est née à Brooklyn le 19 avril 1900 ; svelte et élancée elle possède de beaux cheveux d'or qui font paraître encore plus beaux deux yeux vifs et malicieux.

Elle fit ses études dans une école supérieure mais, à peine sortie de l'école elle n'eut pas d'autre choix que de travailler à la *"Vita-graph"*. Constance y entra à son tour et débuta dans de petits rôles ; mais la grande disposition qu'elle montrait pour les rôles de pure comédie la fit rapidement remarquer par les metteurs en scène et lui valut un avancement rapide.

Sous les auspices de la Triangle avec laquelle elle s'associa, elle fit des débuts sensationnels dans le fameux film *"Intolérance"*. Elle quitta la Triangle pour entrer chez Seznec dont elle se sépara bientôt pour travailler avec le First National, où elle est l'interprète spirituelle de *"East is West"*, le délicieux Roman Chinois où elle est définitivement classée comme une comédienne hors pair en créant le rôle particulièrement difficile de Ming Toy. Elle forme avec Natalie et Nathalie le désormais célèbre trio des *"Talmadge sisters"*.

Ronald Colmann

Ronald Colmann était avant la guerre ce qui est convenu d'appeler un illustre inconnu. Né à Surrey de parents anglais et écossais, il s'engagea dès le début des hostilités dans l'aviation anglaise. Il se battit comme un héros et fut très grièvement blessé. Quand la guerre fut terminée, le théâtre l'ayant toujours intéressé, il s'y essaya et réussit admirablement. Au bout de très peu de temps il devint rapidement populaire. C'est alors qu'il songea à l'écran. Son premier film fut *"Seur Blanche"* qu'il tourna aux côtés de Lilian Gish. Il partit alors en Italie avec la même artiste et créa à côté d'elle le principal rôle de *"Romola"*. Samuel Goldwyn l'engagea pour interpréter *"Tarzan"* en compagnie de Constance Talmadge. Ronald Colmann tourna ensuite *"La Maison de l'Homme Mort"* et nous le verrons prochainement avec Blanche Sweet dans *"Je t'aime"* où on lui a réservé une création de tout premier ordre.

TRÈS PROCHAINEMENT :

**Gloria Swanson**  
dans

**Madame Sans-Gêne**

**Rob. ROSENTHAL**  
,,Eos-Film" :: BALE

A propos du régime sec

Dans sa dernière lettre Tom Mix nous écrit :

«...Lorsque j'étais cow-boy dans le fin fond de l'Oklahoma, il y a de cela quelque temps, mes camarades et moi subissions souvent les ser-

mons d'un vieil ivrogne pour montrer aux fidèles par un exemple répugnant toute l'horreur du vice.

Ce brave pasteur nous surpris au moment où tout le monde se réunissait autour du feu du campement, ayant la nuit. Ses pérégrinations sans fin, rythmées par les grognements du vieil ivrogne nous endormaient très rapidement.

Je n'aurais jamais cru qu'à mon tour je serais proposé aux foules comme exemple vivant en faveur des théories prohibitionnistes. J'apprends aujourd'hui que les Anglais « secs » font de la publicité autour du fait que j'ai refusé le porto du Lord Maire...

**Photo d'Art**  
Place St-François, 9 (Entresol)  
(En face BONNARD) 58

**Photos en tous genres**  
**Travaux pour Amateurs**

Prix modérés.

KRIEG, Photographe.

**Les débuts de Douglas Fairbanks**  
racontés par lui-même

Mon père, dit-il, était un homme de loi mais c'était aussi un grand admirateur de Shakespeare. Il était donc tout naturel que j'eusse aussi le goût du théâtre. Pourtant il était peut-être moins naturel que je voulisse être acteur.

Ce fut pourtant ce qui arriva. Encore tout jeune je rejoignis la compagnie de Frédéric Warde, un comédien de tournée qui était un ami de notre maison et qui voulut bien me prendre avec lui.

Je dois vous dire que dans cette troupe on ne comptait guère d'acteurs de talent et j'avoue que mes débuts ne constituaient pas une révélation. En réalité, j'étais le plus mauvais et je ne dis pas cela pour me vanter.

Après diverses infirmités je quittai la troupe n'ayant ni argent, ni renommée, je repris mes études à l'Université de Harvard et je les interrompis bientôt, dominé par la fièvre du mouvement.

Je parti avec deux camarades et cinquante dollars dans ma poche, passai en Europe sur un bateau qui conduisit des boeufs... et trois mois après j'étais de retour à New-York, sans argent mais le cerveau plein de grandes idées.

Mais je fis ce que j'appelai « un plongeon dans Wall Street », c'est-à-dire que je me mis à vouloir à tout prix faire commerce.

Ce fut un désastre. J'aurais bien voulu reprendre mes études mais il n'y avait guère moyen ; alors après avoir tenté d'être ingénieur, je revins à mon premier amour du théâtre.

Mon Ciné.

Annoncez dans L'Ecran Illustré